M. 205.

La quête du Blé

ou Voyage d'un Capucin dans les Diocèses de Vabres, Castres & Saint Pons

---

BIBLIOTHÈQUE

M. 205.

La quête du Blé

ou Voyage d'un Capucin

dans les Diocèses de Vabres, Castres & Saint Pons

BIBLIOTHÈQUE

Suivons

S Sui in

2

LA QUÊTE DU BLÉ.

OU

VOYAGE D'UN CAPUCIN

DANS DIFFÉRENTES PARTIES DES DIOCÈSES DE VABRES, CASTRES & SAINT-PONS.

EN PROSE ET EN VERS.

Dédié à Madame La Vicomtesse de P***

.....honni Sera
qui mal y pensera.....

EN SALAMANCA.

LA QUÊTE PÉNIBLE

OU

VOYAGE D'UN CAPUCIN

DANS DIFFÉRENTES PARTIES DES

DIOCÈSES DE VABRES, CASTRES

ET SAINT-PONS,

EN PROSE ET EN VERS.

EN SALAMANCA.

Fragmens d'une lettre de Mr. De Farenc, À Madame la Marquise De Pons-Nogaret.

..... L'hermite du Py (Mr. de St. Maurice) doit aussi vous remettre la copie d'un manuscrit que je tiens de l'Auteur: C'est un ouvrage en Vers et en Prose qui pourra amuser votre Solitude: Le voyage d'un Quêteur ne peut que présenter des détails agréables, et des contrastes intéressans, mais l'exécution m'en parait difficile; l'Auteur est obligé de créer son genre. De tous les voyages que nous avons, il n'en est aucun qui puisse lui servir de modèle; un Quêteur n'a pas, comme on sait, de grands intérêts à discuter, des Provinces à parcourir et à dépeindre. La paix d'un ménage obscur, la mauvaise humeur de certains Curés, les manières prévenantes de quelques Grands, voilà à peu près ce qu'il a à traiter: la finesse des

allusions la vérité des portraits, ne frappent que la Société dans laquelle il a paru et ne peuvent intéresser la plûpart des Lecteurs que par les détails généraux et l'élocution. Nous eûmes — avant hier Mr. de Caplongue, Mr. le Baron de Truel et plusieurs autres gens d'Esprit ..... On convint que ce Serait une extravagance de faire un crime à l'Auteur de quelques détails galans dispersés dans l'ouvrage, on renvoya ce rigorisme aux petites loges, ... et qu'on ne devait pas imputer à l'Auteur les inversions vicieuses, et les termes impropres de Son guide qu'il a dû représenter comme un païsan, Simple, grand parleur, et rendu presque bel-Esprit par les entretiens du Magister et du Curé. On convint qu'assis tour-à-tour à la table du riche villageois et du Seigneur Son Style et Sa manière doivent changer avec les lieux et les personnes. C'est à vous, Madame, à juger —

Si l'Auteur a saisi toutes ces nuances, ou s'il n'a fait que les apperceuoir. Si la multiplicité des copies qui en ont été tirées, porte quelqu'Amateur à faire imprimer cet opuscule, on dessillera le vulgaire stupide qui croit devoir refuser à un quêteur toujours respectable des égards qu'on ne doit jamais refuser à des hommes. il nous a pourtant supplié de veiller à ce que ce projet n'eut pas lieu, pour peu que nous eussions à coeur son repos et sa tranquillité; il craint peut-être d'être exposé à des tracasseries, et cela m'étonne, on ne peut que voir avec plaisir le membre d'un Corps qui a si bien mérité des Lettres et de la Religion, consacrer à la poësie, les heures de délassement que lui laissent des occupations plus sérieuses.....

Je suis. &c.

Chambort.

LA QUÊTE DU BLÉ.

Dans l'âge heureux que la nature
Nous dispense pour le plaisir,
Où j'avais vu des champs la riante parure,
renaître quinze fois des baisers du Zéphir,
Sur le luth du galant Ovide
j'osai cadencer quelques airs
je ne voyais qu'Adélaïde,
Et Seule elle inspira mes Vers.
Suivant l'instinct de la nature
Sans Soin, Sans apprêt, et Sans art,
Bravant la rime et la mesure,
Sans hémistiche, Sans césure,
Je bégayais à l'aventure
Quelques Vers enfans du hazard.
Déjà trois fois les paniers de Glycère
Se Sont garnis des roses du printems

Déjà trois fois l'astre qui nous éclaire
a lancé Sur notre hémisphère
Ses feux vivifiant.
Depuis le jour qui l'éclaira
Avec Ses doigts Supplantant les Saisons,
Le tems fuit d'une âile rapide,
Me dit-elle et déjà tu comptes vingt moissons.
Le tems n'est plus où ma muse légère
Sur le plaisir dictait quelques leçons,
Où vieux enfant le naïf Saint-Aubaire
Sut moduler quelques chansons
Il puisait cette douce ivresse
Sur les genoux de la beauté
Et Sur l'Autel de la molesse
Il encensait la Volupté.
Egaré dans le noir dédale
Et des dogmes et des erreurs
Pourrai-je encor cueillir des fleurs?
Parer d'une main libérale
Le Sanctuaire des neuf Soeurs?
Et Sur ma tête monachale

En assortir l'émail et les couleurs ?
Du plaisir autrefois naquit la poésie,
Son premier cri fut une hymne au bonheur ;
Jamais un froid docteur
N'eut soupiré les vers de l'Amant de Lesbie,
De l'art d'aimer le héros et l'Auteur
Suivra les Siens dans les yeux de Julie.
Vous le voulez, en ce moment, j'oublie
Les Molina, les Augustins,
Les préjugés dont la terre est remplie
Pour recevoir de vos mains
Que les rayons de la folie.
Jeune de Lins, vous serez obéie,
Comme quêteur et romancier
Je dépeindrai la bonhommie
La burlesque Chevalerie
D'un pauvre héros besacier,
De Monségon la retraite chérie,
L'Amour, la gaîté, le plaisir,
L'hymen qui sourit au désir,

Et les charmes de Natalie (1).

Déjà l'astre pompeux qui dispense les ans
Ne dardait qu'à regret ses feux étincelants,
Les Nymphes de l'Agoût (2) dans leurs grottes profondes
Sentaient déjà glacer le cristal de leurs ondes
Et le Cultivateur par de sages efforts
Avait forcé la terre à livrer ses trésors.

C'est-à-dire, on avait dépiqué; C'est dans cette saison que nous allons faire part aux fidelles de nos besoins et de nos chapelets.

Chaqu'individu Séraphique
Docile au Vœu le plus Sacré
S'en va perché Sur Sa bourique
quêter des affronts et du blé.

Je fus destiné à grapiller dans le quartier qu'on nomme la Salvetat, armé de toutes pièces, c'est-à-dire de Sac, de graines et d'images; je partis d'Orient Sur la fin du mois de Septembre accompagné d'un homme et d'un Âne: je montai Sur l'un d'eux, le fouët claque... je Suis parti.

Je traversai hardiment le hameau de Lavendole,

je laissai Brousses à ma gauche, et j'arrivai au Château du Sy que j'avais quitté la veille.

Je revois le Sage connu
Dont la plume ferme et Savante
Arrache à l'Auteur corrompu
Son masque et Sa morgue imposante
De Sarené ! que ce nom m'enchante !
il me rappelle la vertu.

M.r de Sarene est un de ces hommes qui, à la douceur et la politesse, joignent une piété exemplaire, un goût Sain, et une vaste érudition.

Dans la poussière des écoles
Il laisse ces fous dangereux
Dont les opinions frivoles
A tout Venant ouvrent les cieux
Il lève le Voile qui couvre
L'autel, le Temple et la Divinité
Et Son oeil étonné découvre
Les prestiges honteux de la cupidité.
Il hait pourtant les transports fanatiques

Des querelles tragi-comiques
Du Vatican, de Port-Royal ;
mais l'encensoir en main il baise les reliques
De Quesnel, Wendrock et Pascal.

Je ne puis, Madame, vous faire une peinture fidelle des plaisirs dont nous joüîmes dans le Château ; Compagnie nombreuse et bien choisie ; Chere délicate, Vin mousseux, bons mots, Saillies, Philosophie, histoire, tout fut de notre compétence, nous prîmes tous le bonnet de Docteur.

Loin des travers de la Satire
Et des Savans fastidieux,
Ce qui prêtait le plus à rire
Etait ce qu'on disait le mieux,
Et Si quelque buveur insigne
En deux coups vuidait son flacon
Couronné de feuilles de Vigne
Il était Doctor, Doctorum.

Mais je vous dois une notice des aimables Convives que je retrouvai au Sy. Madame De Sarenc, M.r l'Abbé de Clapiés, occupaient tour-à-tour la Scène et nous charmaient

par leur douceur et leur politesse.

J'ai beau long-tems chercher des yeux
Ce bel-esprit, ce Sage aimable
Oublians lorsqu'il est à table
Et Son Savoir et Ses ayeux,
Ne cueillant des fleurs du Parnasse
Que le goût et l'urbanité
Enfant d'Epicure et d'Horace
Il est le Dieu de la gaité.

M^r. De Gatau étoit parti le même jour pour se rendre à La Caune, ce fut une perte que notre petit Comité jugea irréparable. M^r. De S^t. Maurice est un de ces aimables paresseux qu'on aime avant de s'en douter; son Sang-froid est original et plaisant tout à-la-fois; il dit à une Dame: je suis votre Amant, vous m'adorez, tout le monde en est jaloux, comme il dirait: votre pouf se dérange, vous raffollez de votre épagneul. M. De Caplongne ancien capitaine de Cavalerie contribuait aussi aux plaisirs de la fête; c'est un homme d'un Savoir étonnant, jurisprudence,

musique, poésie (3), histoire, tout est de Son ressort. —
Mais qui ne connaît en lui que le Savant ne l'reconnait
qu'à moitié; fin railleur, plaisant, ingénieux, Convive
aimable, il est l'honneur et l'agrément d'un festin.

On parle métaphisique, mathématiques, Astronomie,
aux noms de Tycho-brahé, Copernic, Newton, Locke.
Je voyais Bertrand mon pauvre guide, frissonner, et
faire des fervens signes de croix. L'entendant parler
de la lune, du Soleil, de la foudre, de sa nature, et
de Ses effets, il s'approcha et me dit à l'oreille, que
M. le Curé avait trouvé dans Agrippa le Secret
de la pantoufle pour chasser l'orage; qu'il avait un
remède Souverain contre le Scorbut des brebis, des
bœufs, et autres Volatiles, mais que pour la bénédiction
des chenilles, il était ..... Sans le laisser finir cet
éloge intéressant, je le félicitai de l'érudition de Son
Curé, et je lui demandai quel intérêt il pouvoit prendre
à une conversation au-dessus de Sa Sphère.

C'est pour faire l'apprentissage
De grand Connaisseur de Cadran,

Et rétorquer en disputant
Le magister de not' village
Qui sait l'almanach de Milan.

Le lendemain je pris congé de mes hôtes, les yeux de Bertrand s'humectèrent, je pleurai, mes amis pleurèrent aussi, tout jusqu'à mon pauvre âne qui regarda le Ciel de mon départ.

Tels on vit les coursiers rêveurs
Du courageux fils de Pélée,
Aux yeux de la grèce assemblée
S'attendrir et verser des pleurs.

Trois fois je saluai cette maison chérie,
A peine nous sortions du fond de l'écurie,
J'étais sur ma monture, un silence obstiné
Peignait le désespoir sur mon front consterné.
Je suivais tout pensif les traces de mon guide,
Mes mains sur mon âne laissaient flotter la bride.
Et ce superbe âne que j'avais vu jadis
A l'aspect de Bertrand frapper l'air de ses cris,
L'œil morne maintenant et l'oreille baissée

Semblait se conformer à ma triste pensée
Un effroyable cri ..... mais irai-je à vos yeux
Aimable et jeune Vicomtesse
Un gazettier minutieux
Détailler d'un ton langoureux
jusqu'aux soupirs de mon ânesse ?
Ne croyez pas non plus que j'aille vous assommer du
détail de quelques mesquines aventures, je ne suivrai ni
l'ordre géographique des hameaux, ni le tarif de
ma recette successivement je fis contribuer le Collier,
le Sujol, et je me rendis chez M.r le Curé de S.t Crépin
qui me donna galamment à dîner.
Indolent ou feignant de l'être,
Avec lenteur pesant les mots,
Il se moquait de moi peut-être,
faible disciple d'un tel maître
Avec lui je riais des sots
Qu'il avait l'art de bien connaître.
Je pris congé de ce Curé vraiment estimable et je
m'acheminai vers Roquecesière.

Je voir déjà la tête énorme
De quelque géant monstrueux
Qui foudroyé du haut des Cieux
fut changé, dit-on en la forme
De ce rocher audacieux
Qui semble encor braver les Dieux.

Le roc de Roquecesière est un de ces géans qui voulurent escalader le Ciel, et que Jupiter foudroya, quoiqu'il ne lui reste plus des vestiges de son ancienne figure, on voit aisément à sa fière contenance que ce ne peut être qu'un géant pétrifié.

J'dis le vainqueur de Charsale
Si l'on en croit les Rouergat,
Sur la cîme pyramidale
Essaya de faire un repas.
Il mangea des fruits, du laitage
Quelques grives du Camarais (4)
Et galamment but à longs traits
A la santé du voisinage

Du haut de la montagne, je promenais long-temps mes regards

sur l'ensemble le plus délicieux pour un Poëte. Dans l'enfoncement je voyais la charmante solitude que je venais de quitter, plus près de moi, les collines replier leur chaîne, former un vallon ténébreux, et réaliser les rêves du doux Gesner. Mais que la poësie est faible auprès de la nature! la diversité admirable, le désordre pittoresque des prairies, des ruisseaux et des bois, l'aspect imposant des montagnes, un vaste silence..... Tout jettait dans mon ame je ne sais quel sentiment religieux que les mots ne sauraient rendre. Je m'arrachai enfin à cette douce rêverie, je tirai vers la Caune et chemin fesant, Peyrounenc, Roustouroul, Barthels &a furent tour à-tour le théâtre de mon zèle et de mon activité.

Isabeau qui voudrait tâter du mariage
Se recommande au bon frère quêteur:
-Ma mère, hélas! fait mon malheur
Un jeune époux serait-il à mon âge
un léniment inutile à mon coeur?
Elle finit ..... mais sa rougeur
En disait cent fois davantage.

M.r De Batau me reçut avec cet air affable et honnête qui le caractérise. il donnait à dîner, et j'arrivai justement sur la fin du repas. après quelques complimens d'usage je pris ma place. On me servit avec profusion, et dans l'instant je me vis assailli par une pluie de quolibets, de bons mots, les uns froids les autres ingénieux, sour hors de place. Ventre affamé n'a point d'oreilles, à dit le bon La fontaine. Les convives rassasiés eurent beau vouloir s'amuser à mes dépens, retranché derrière un amas de viandes accumulées, je me tins sur la défensive.

Ma bonne fortune m'offrit alors M.r le Chevalier de Barre, vous connaissez son humeur polie, joviale et intéressante, sans prétentions comme sans apprêt, il plait à l'esprit sans le fatiguer. Dans la soirée nous parûmes chez M.r De Moncalm sous les auspices de M.r De Batau, un si charmant introducteur nous valut l'accueil le plus honnête avec l'épouse de M.r le Chevalier il fit avant de saillie et de gentillesse: il est rare d'avoir autant d'esprit, et peut-être impossible d'en avoir davantage que n'en montrèrent alors les deux

aimables Combattans.

Une Nymphe Soudain vient frapper notre Vue
Son air décent, Son Sourir gracieux,
Le vif émail de Sa bouche ingénue
rappellent à mon ame émue
ou la blonde Cypris, ou la reine des Dieux,
Je baissai mes regards profanes,
Je craignais le Sort d'Acteon.....
Ce n'était Cypris, ni Junon
Mais c'était mieux, c'était Cabanes

Madame de Cabanes parut en effet. Sa beauté a de l'ame et de l'expression, le Son de Sa voix de l'aisance et du Sentiment. Dans la foule je n'eus pas de peine à distinguer Mrs. De Godric et De Sénillac.

Je les vis passer tour-à-tour
De la raison à la finesse,
Et de la finesse à l'amour,
Et de l'amour à la Sagesse.

Chargé des recommandations de Mr. De Batau, auprès de Mr. le Chev. De Plangue à la Salvetat, je —

parcourus Escande, Bonneval, le pré du roi.

Muni du dernier Sacrement,
Pierrot gisait sans Sentiment.
Ah, que de pleurs versait sa femme!
Priez, dit-elle, tendrement
Pour que Dieu veuille avoir Son ame
Et bientôt finir Son tourment.

En habit noir la modeste Angélique
Pleurait la mort de Son mari Lucas
Pleurait? Je faux, Si j'en crois la chronique
Un bon voisin la consolait tout bas
Que la raison, le tems, ont Sur nous de puissance!

Mes bons amis, pouvait-elle toujours
Pour le défunt Se piquer de constance?
Il était mort, hélas ..... depuis huit jours.

Par interim je voyais Bertrand joindre les poignets,
Serrer les dents, battre des pieds et décorer ces bonnes
femmes de ces épithètes caressantes que père Bergeret
donna jadis à la Soeur Saint Augustin.

Tout en Suivant notre Voyage

Je lui dis avec amitié,
Je ne sais, mon cher, mais je gage
Que vous êtes mal marié.
– Ecoutez, pour mon mariage,
Mon père, je n'en dirai rien ;
Mais dans ce moment si j'enrage
Jorni, c'est de l'être trop bien.
– Je vous plains de toute mon ame,
L'époux doit toujours être amant ;
Sans doute avant le Sacrement
Mon cher, vous aimiez votre femme ?
– Si je l'aimais ..... fallait la voir .....
En bavolet, platte chaussure,
Mettant par fois son fichu noir,
C'était un astre, je vous jure,
Depuis le matin jusqu'au soir,
Courant, trottant à l'aventure
Tendant le col comme un oison,
Je n'entendais point de voiture,
De chien, de cochon, de monture,

Que je ne prisse pour toinon.
Marié ce fut autre chose,
Je suis mutin, mais je suis bon
A mes plaisirs si l'on s'oppose
Je deviens plus ture qu'un Démon,
Lorsque de vin j'ai pris ma dose,
Moi je prétends avoir raison,
Elle prétendait autre chose,
Disait oui, si je disais non,
C'était un Sabbat, et pour cause
Je la chassai de la maison.
— Tant pis, un peu de patience
L'aurait rangée à son devoir.
Qui ne sait que la complaisance
Sur une femme a tout pouvoir ?
— M'est avis qu'auriez fait de même,
Après trois jours de Sacrement,
Jarnigoi, j'étais aussi bleme
Qu'un pauvre gascon sans argent
Pour arracher de ma mémoire

Et Loinon, et mon chien d'amour
Avec Charlot, Pierre, et Grégoire
Je m'en fus boire tout le jour,
Tour gens d'honneur et d'importance,
Tour Charlot, il prime au Lutrin,
Le dernier vend d'excellent vin,
L'autre est Consul, et son avance
Que par coeur il lit du latin.
Voilà-t-il pas que mon grand diable
Entre en poussant des longs sanglots
Et bouleverse sous la table
Le vin, les verres et les pots ?
Je fus choqué de l'impudence
Les Bertrandons n'ont jamais rougi,
Mais sans respect pour l'assistance
Elle m'apostropha jerni,
Un soufflet même en ma présence.
Il allait poursuivre et à Lagrimace je me promettais
quelque chose d'intéressant, mais dans ce moment même
nous entrâmes dans la Salvetat et la cohue fit

diversion à nos idées. Mr. De Blanque m'accueillit avec la franche gaité d'un bon militaire, dans l'accolade je trouvai en lui la loyauté et courtoisie de nos ancien preux; mais une affaire l'appela ailleurs, et un jeune-homme, son parent, sans doute, se présenta à moi. j'avantures quelqu'avant propos qui reste sans réponse. J'élève la voix, m'imaginant qu'étourdi par le bruit il ne pourra se dissimuler de m'avoir eu. idée chimérique. La tête dans les deux mains, les genoux l'un sur l'autre, il siffla quelque petit air, réjoui plûtôt que scandalisé du comique de l'avanture je promenai mes yeux sur les tapisseries du Salon, les faits les plus piquans de la mythologie y étaient représentés, et je reconnaîtrais par d'ouvrages plus parfait en ce genre si les attitudes avaient un peu plus d'aisance, de variété, et les figures plus d'énergie..... O Surprise! il se leve, lui, mon muet, il vient droit à moi, il va parler sans doute, je me leve aussi, je vais à sa rencontre; il s'arrête, tourne sur un pied, bat quelques entrechats à deux

à quatre, il rase le parquet, pirouette, et va
reprendre sa place; je repris la mienne aussi,
un peu confus de ma méprise. Silence des plus
opiniâtres; dans l'antiquité on eut pris ce salon
pour l'antre de Trophonius. Je riais cependant
en moi-même de l'injustice des hommes qui ne
jugent qu'au poids de l'or qui couvre les habits,
le mien est sans faste, simple, grossier, mais
respectable aux yeux du Sage.

Je crains que l'affreux Nécromant
Dont s'étaine autrefois éprouva la magie, (5)
N'ait caché dans mes plis quelque noir talisman,
Qui me nuise et me déprécie;
Ne croyez pas pourtant qu'une plate saillie
Des traits usés, des froids bons mots,
Alarment ma philosophie
Je dis en écoutant les bavardages des sots
Ah! mon habit, que je vous remercie!
Tout-à-coup, ô bonheur! la porte s'ouvre. on annonce,
mon muet vole, et mène avec lui deux demoiselles,

un Abbé, et un Officier. Deux Demoiselles! un Abbé! oh! à coup-sur l'on parlera! on prît place, pour moi j'y perdis la mienne, la conversation roula sur un projet d'amusement, on voulait donner quelque pièce de théâtre, mais le choix n'était pas fait encore. quelle volubilité de langue dans mon muet! Comme il était galant! Quelle facilité! il parlait je l'avoue, un petit instant avant d'avoir pensé, son langage obscur et incorrect n'allait que par bonds, mais ce n'en était pas moins un homme adorable, essentiel, l'Adonis du jour; selon le savant comité, Racine était trop gigantesque; Corneille trop langoureux, il donnait des vapeurs, Crébillon trop flasque; Voltaire avait bien quelque chose; Olympie, la femme qui a raison, mais sa Zaïre et sa Mérope n'étaient plus de mode. la magie, l'élégance, le molle du style de Mr Lemierre les avaient décidés pour hypermnestre, mais on n'y trouva point de couleur tragique. Après quelques savantes dissertations de part et d'autre le choix tomba unanimement sur les Battus payent l'amende.

On admirait dans cette pièce, le choix du Sujet, l'intérêt
des incidents, la nuance des caractères.

Mais pourparlers de ces froids discoureurs,
Jeune De Sinz, j'étais sans contenance;
J'écoutais pourtant en Silence
Du Théâtre français ces grands Législateurs,
Tout annonçait en eux du goût et du génie
J'entendais opposer Athalie à Charlot, (6)
Ils changeaient en poignard le béguin de Thalie
Et méritaient de bien rire à Janot. (7)

Je pris ma route d'assez mauvaise humeur, et après avoir parcouru Sergonar, Molières et quelques hameaux voisins, je fis halte au gua-des-bras, les travaux rustiques y avaient rassemblé une foule de travailleurs, leur joie naïve, leur Simplicité touchante leur activité offrait un Spectacle bien plus attrayant que ceux que nous trouvons dans nos églogues et nos opéras (8).

Ce ne Sont point ces bergers indiscrets
Que jadis célébra Virgile,

Ce Zéfire bruyant qui redit aux forêts
Le nom chéri de la jeune amarille
Ni galatée étalant ses appas
Qui m'agace, se montre et fuit d'un pas agile
Pour m'inviter à voler sur ses pas,
Ce n'est que Margot et Colas
A l'air timide, aux cheveux plats
Qui loin de courir au bocage
Mêler leur voix à celle du Zéphir
Trouvent au sein de leur ménage
La paix, l'aisance et le plaisir

La journée finie toutes ces bonnes gens s'assemblèrent et ne crurent se délasser de leurs pénibles travaux que par quelqu'innocent amusement.

Déjà les sons criards d'une voix enrouée
Donnent aux Pastourcaux le signal du plaisir,
On les voit, s'éloigner, s'approcher, se saisir,
Tatau par son Berger vivement secouée
Voit de ses blonds cheveux la tresse dénouée
Voltiger au gré du Zéphir,

Un rir moqueur soudain s'éleve dans la dance,
Ser pieds distraits manquent à la cadence;
Catau ne voit que son malheur,
Son front dans l'instant se colore,
Et dans lex bras du berger qu'elle adore
Elle va cacher sa rougeur
Sar leurs bonds inégaux sans art et sans mesure
Quelques Vieillards encor expriment le désir,
Leurs pas imagent du plaisir
Le sont aussi de la nature.
Ce n'est pas tout: après l'amusement doit suivre
quelque chose de plus solide; des puissans
monarques ont fait des repas délicieux avec de
l'eau bourbeuse et du pain noir. Mon cher
devancier le grand Dom Quichotte, et son
immortel ecuyer le gourmand Sancho, n'ont eu mille
fois que des noisettes et des coups de bâton; bien
éloigné de l'héroïsme de mes modèles, je me
repais d'une chère médiocre à la vérité, mais
assaisonnée de gaité et de bon appétit.

Dans le réduit obscur d'un étable enfoncé
S'élève un tas de foin fraîchement ramassé
Quatre rideaux pompeux de toiles d'araignée
À la clarté du jour en défendaient l'entrée.
Ce fut mon lit; j'eus beau marmer de la philosophie
la plus dédaigneuse; rappeler le traité de Sénèque
Sur le mépris des richesses; plaindre et insulter cet
indolent Sybarite dont le pli d'une rose interrompit le
Sommeil. Je maudissais la Philosophie, ses mensonges
et ses rêves.

Un tas de chiens d'Auteurs dans leur folle manie,
Ont dit que le bonheur n'est que dans le besoin;
Mais je voudrais savoir si leur philosophie
Eut si bien péroré dans une grange à foin.
Un autre auprès du feu se disant sous un hêtre
Célèbre le bonheur des brebis, des agneaux
Impertinent phrasier, qu'avec tout ses héros
De bon cœur j'aurais envoyé paître.

Je n'étais par loin de Monsegow. Monsegow! c'était
pour moi un temple qui renfermait une divinité chérie.

ce Sentiment que je dois à la nature, à l'éducation et à Vos bienfaits, l'amitié m'appellait auprès de Vous. Je ne vous avais pas vue depuis le jour que ma voix fit entendre ces mots redoutables qui m'associent aux travaux d'un Corps florissant

Paré de myrte et de lilas
L'aimable Dieu de l'hymenée
De sa main fortunée
Enchaînait vos appas
Des plaisirs la troupe Enfantine
Revenait ce lien charmant
Et la chaste Lucine
Applaudissait en souriant

Que ce long intervale pesait à mon coeur! qu'il me tardait d'epier dans Vos yeux le Sourire du plaisir et de la Vertu. Je vole à Monsegou; la campagne Vivifiée, l'odeur des fleurs, le chant des oiseaux, les rayons du Soleil qui Se jouaient dans les buissons, tout me rappelait les beaux jours du mois de mai.

Mille petits oiseaux en vain par leur ramage
exprimaient leurs ardeurs,
En vain l'azur des Cieux perçant dans le feuillage
Nuançait les objets des plus vives couleurs,
Des baisers de Titon en vain l'aube enflammée
Baignait la terre de ses pleurs.
L'Amante de Zéphire en vain semait les fleurs
A ces charmes divers mon ame était fermée.

Je ne voyais que Monsegou, mon ame absorbée par cette douce jouissance se refusait aux sensations les plus flatteuses, j'arrive, j'entre ..... quel coup d'œil attendrissant!

Sur vos genoux l'aimable Natalie
De votre lait savourait la douceur,
Et déjà sa bouche embellie
Souriait à votre bonheur.

Qu'une délicatesse barbare refuse un lait précieux au fruit, non de l'amour, mais d'une volupté effrénée, qu'un sein mercenaire donne à cet Infant malheureux son lait et ses vices, pour vous, ô Estimable Amie, soyez

fidèle à la voix de votre coeur, et à celle de la nature. Aimez Natalie; que votre oeil surprenne son premier Souris; que votre bouche reçoive son premier baiser; que votre oreille frappée la première ait cru entendre le doux nom de mère dans ses cris mal formés; que sa bouche en suçant votre lait, porte à votre coeur les plus douces impressions de la tendresse. Veillez sur ce précieux rejetton de deux augustes familles, et avec la vie, Natalie vous devra la vertu.

Tel nous voyons l'osier docile
Au gré d'un Villageois habile
Se courber en panier.
Semblable encor on voit l'argile
Se façonner molle et facile
Dans la main du Potier.

Comme elle dormait bien, votre Natalie! que son souffle était doux! que sa bouche était fraîche! son petit coeur..... il palpitait. ah! puisse-t-elle sourire un jour à l'Auteur qui jetta des fleurs sur son —

berceau! puisse-t-elle tressaillir au nom de Son Ayeul! Du haut des Voutes éternelles, Veille sur Elles ô grand homme! ô D'Alzau! Mais quel nom vient-je de prononcer? Ce nom réveillera votre douleur endormie. Que dis-je! que ce nom soit toujours dans la bouche des infortunés qu'il arracha aux horreurs de l'indigence et de l'ignominie; qu'il soit dans celle des malheureux qui, traînant loin de nos Drapeaux des jours qu'ils devaient à la Patrie, étaient condamnés à une mort cruelle. mille fois j'ai vu ses pieds trempés de leurs larmes, mille fois j'ai entendu les bénédictions des mères à qui il rendait leurs Enfans; qu'il soit dans la bouche des Savans dont il fut l'ami et le Vainqueur. — L'Admiration n'a-t-elle pas aussi ses larmes? que ce nom auguste soit toujours dans ma bouche; il forma ma jeunesse, il m'inspira la vertu, ô Vous, Sa fille chérie, Vous en jettoutes des fleurs sur son tombeau, et mêlerez les pleurs de la reconnaissance à ceux de la nature.

Il parut, le plus fortuné des hommes, votre Epoux;
Vos yeux brillèrent de cette vivacité qui suit et précède
le délire de la joie, ils erraient avec rapidité sur
son front et sur celui de Natalie. Votre coeur
oppressé du poids de ses affections cherchait
encore à jouir. ivre de votre ivresse, votre jeune
Epoux partageait vos transports. il était heureux
du bonheur qu'il vous donnait lui-même.

Suivez l'attrait d'une flamme si belle,
L'amour pour vous n'est plus qu'une vertu,
A vos appas votre époux s'est rendu,
Mais c'est à votre coeur qu'il restera fidelle.

Sur ces pas nous vîmes bientôt Mlle Henriette de Pinis,
vive, alerte et légère, on l'eut prise pour la Reine de
Saphos.

Sur son front la vertu respire,
Je croyais voir la jeune hébé,
Dans l'instant je la vis sourire
Et je la pris pour Aglaé. (9)

Ces bords silencieux de l'Agoût nous prêtèrent leurs faix

ombrager, nous invoquâmes trois fois la divinité de ce fleuve bienfaisant, et après avoir adressé une hymne à ses Naïades hospitalières nous célébrâmes sa Source, Son cours, et Son embouchure.

En naissant paisible ruisseau,
mollement entraîné par une pente douce,
Sur un tapis de mousse
paisiblement il promène Son eau
Et plus loin Son onde chérie,
parmi l'émail des prés semble rouler des pleurs,
Murmure, disparaît, Serpente, se replie,
Tombe en cascade et fuit parmi les fleurs,
Bientôt Son onde pareneuse
Se traîne avec lenteur dans des bosquets riants,
Et leur horreur majestueuse
Se peint dans ses flots transparents;
Réfléchissant un ciel pur, Sans nuage,
Je vois les bêtes des hameaux
D'un pas furtif s'échapper du Village
D'un air coquet se mirer dans ses eaux,

portant au Sein du Tarn le tribut de son onde
Grossi du cours de mille autres ruisseaux,
Je le vois terminer sa course Vagabonde.

Mais le lendemain ma course devait être longue et pénible, je pris congé de bonne heure, et vous me l'accordâtes, Madame, qu'après avoir reçu ma promesse de venir encore jouir auprès de vous des charmes de la Solitude. Mon inquiette insomnie me détermina à partir de grand matin. Arrivé sur une haute colline, je vis les étoiles se voiler devant la clarté imposante du Disque radieux qui allait se montrer, l'astre du jour parut, répandit la lumière et la vie, et je jouis quelques instants du reveil de la nature. l'air était pur et découvrait à mes regards les objets les plus éloignés, mais l'œil égaré aimait à revenir sur ce lieu agreste. je respirais une vapeur délicieuse. la chute d'une cascade, le chant des oiseaux, troublaient seuls l'harmonie du bonheur. mon ame était émue, je me tournai douloureusement vers le château, je le fixai d'un regard prolongé et je

Sentis couler mes pleurs.

Vallons de Monsegou, riante solitude,
Quand pourrai-je jouir de vos ombrages fraîx?
Et Gessner à la main, libre d'inquiétude
Observer la nature et chanter ses bienfaits.
Dieu de l'Agoût, o toi, divinité chérie
Dont le cristal limpide embellit ce désert.
Puisse ton onde un jour flâtter ma rêverie!
Puissai-je sur tes bords planter un mirte verd,
Et le voir animé du nom de mon Amie!

Je passai successivement dans Alanau, Rieu-majou, Gruelgues, et Arifat, je pressai les pas tardifs de ma monture, et je fus demander un gîte à Mr. le Curé du Fraïssé; j'eus beau frapper, point de réponse; je mis la tête à une ouverture.

Grand Dieu! l'aspect riant qu'alors le ciel m'offrit
Revient à tout moment réjouir mon esprit,
De morts et de mourans l'office était remplie
Un tranchelard en main l'implacable Marie
Immolait en fureur au Démon des festins

Et chapons, et perdrix, et griver, et lapins
Par la sente Bertrand frappa soudain sa mie,
Je me figure encor cette femme éperdue,
D'un ritual poudreux retenant certains mots,
Elle dit en jurant: ite, nescio vos.

Ma bonne Dame, lui dis-je par la serrure, au nom de l'humanité secourez mon âne et Bertrand. — quoi votre cocur ?..... Vous avez de l'argent, répliqua-t-elle, que l'auberge vous suffise.

Oh! pour le coup j'ai le bonheur,
Ma bonne, d'être sans reproche
Car j'ai toujours du roi l'image dans le coeur,
Mais ne l'ai jamais dans la poche.

Monsieur le Curé trapu, ventru, joufflu, en chapeau rond et robe de chambre se présente enfin. Je lui demande l'hospitalité avec toute la modestie nécessaire en pareil cas. il refuse. j'insiste avec l'accent de la douleur la plus profonde, il refuse encore. Vous pouvez être honnête-homme, me dit il, mais à coup sur vous n'en avez pas la mine.

Je ne répliquai pas.

..... in vece diriposta, viene

In le labra un sospir, su gli occhi il pianto. (10)

un soupir vint sur mes lèvres et des larmes dans mes yeux. ce n'est pas pour moi, Mr., mais mes pauvres camarades.....

Ah! si jamais le sort dont nous doutons
D'homme puissant vous changeait en bourique,
Car savons-nous ce que nous deviendrons?
Et que chargé d'un bât, sans secours, sans chardons,
Et compagnon d'un quêteur famélique
Vous reçussiez d'aussi cuisans affrons,
Des baudets fussiez-vous né l'hôme le plus bête
Vous me diriez dans notre tête-à-tête,
Si du fraîné jamais je redeviens Pasteur,
J'en jure foi d'âne d'honneur,
Mon cher Mentor, je serai plus honnête.
Viens, mon ânon, venez Bertrand,
Venez partager mes allarmes,
Et que le sort qui nous attend,

fasse du moins parler nos larmes.

Voyez Bertrand muet à votre aspect
Las! il n'a rien mangé de toute la journée,
Et je vois aisément à sa mine affamée
Qu'il est rempli pour vous d'amour et de respect.
Vous voyez mon âne en personne
Profondément incliné devant vous,
Avec transport il baise vos genoux,
Déjà sa force l'abandonne.....
Verrez-vous sans pitié son cruel désespoir?
Ah quoi! le sang sur vous a si peu de pouvoir?

Je crois, Dieu me pardonne, qu'il allait s'attendrir; mais ses yeux rencontrèrent ceux de Marie et je fus chassé sans appel. Bertrand jetta sur moi un regard languissant, il soupira, et nous cherchâmes hospice ailleurs.

Arrivé à Romières le vieillard Theron se trouva sur mes pas, son aspect vénérable piqua ma curiosité; je lui demandai son âge et des larmes s'échappèrent de ses yeux.

Des ans, dit-il, l'irréparable outrage
De ma nature affaiblit les ressorts.
Mais je mourrai sans peine, sans remords
La paix du cœur est faite pour le Sage.
Plus de cent fois j'ai vu le doux printems
Fleurir les champs qui m'ont vu naître
J'oublie auprès de mes Enfans
Que dans peu je cesserai d'être.

Le Soleil avait déjà sonné midi, et nous nous acheminâmes vers Condamine.

Déjà nous entendions les poules du Village
Appeller à grands cris les cogs du voisinage
Du maréchal déjà le marteau raisonnant
De ses coups inégaux frappait notre tympan
Des cris effroyables
Sortent dans les airs
Je crois voir les Diables
Sortir des Enfers
On frappe, on se mêle
Les ongles tranchants

D'un héros femelle
Sillonnent les rangs
Et le sang ruisselle
Sur les combattants.

C'était à Bertrand que l'on en voulait, sa femme prévenue de son arrivée s'associa un bon nombre d'amis, et lui barina la figure, lui rappellant avec énergie la scène qui précéda leur divorce, je tirai le pauvre Bertrand des mains de l'Escadron femelle, hué, berné, égratigné, barbouillé de sang et de poudre, tel qu'Hector parut à Enée, lors du siège de Troye. Mais soit colère ou reste de désespoir, soit on fit mine de s'élancer sur moi. Les ongles dont elle espadonnait et son air résolu me firent faire trois pas en arrière.

Par bonheur un léger coton
Ombrage point encore mon menton
Sans quoi la bouillante héroïne
En haut et bas m'eut si fort traité
Que, Ventrebleu! je crois que ma housine

En tierce en quarte eut aussi ferraillé.
Pour moi qui, grâce au Ciel, me pique de courage
Je ne vis qu'en tremblant ses ongles et sa rage
Et bonnement déployant les deux doigts
Je fis sur elle un grand signe de Croix.

Le Coeur gros, les yeux rouges, la démarche mal assurée, Bertrand cherchait avec affection à se faire un rempart de la monture; mais Coinon nous suivait toujours les poings sur les flancs, et sa voix aigre précipitait les pas du trio infortuné.

Nous prîmes le chemin de Gos, où M.r le chevalier de Barre me reçut avec une distinction marquée. après avoir admiré son magnifique château, je jettai un coup d'oeil sur la bibliothèque, que je trouvai embellie non de ces informes collections de — littérature et de philosophie fruit et aliment de l'impiété, mais de pleins tonneaux de Bourgogne, de Champagne, de Malaga; les anciens ont la préférence sur les modernes, et j'applaudis aux opinions de M.r le chevalier sur ce genre de littérature.

Chemin faisant, je vis derrière une haie un jeune chevrier parler avec feu à une bergerette qui ne l'écoutait pas sans inquiétude, ils étaient — encore dans l'âge où l'on ne sait pas feindre; l'oeil fixe, retenant mon haleine, allongeant le col, je prêtai une oreille attentive.

Ah! tu sais bien,
Chère Silvie,
Disait Julien,
A son Amie,
Que je t'aimai
Et t'adorai
Toute la vie;
N'abuse pas,
Je t'en supplie,
De ton appas:
Coquetterie
Pourrait un jour
Etre suivie
D'un autre Amour.

Un Cœur novice
Aime à sentir
Il fuit le vice
Non le plaisir
Et si la flamme
Du Dieu des Cœurs
Brulait ton ame
De ses ardeurs
Pour les pasteurs;
Ah! leur malice
Tirait un jour
Du sacrifice
De ton amour
Et pour la ville
Tu quitterais
Ce doux asile
Et tes bosquets,
Lieux de bergère,
Lieux de plaisir:
Tout seul, que faire?

hélas ! Mourir.
Le beau Titre,
Depuis le jour
Que Sa Chemise
Du Dieu d'amour
Sentit l'Empire,
Se voit trahi
Par cette belle,
Et s'il l'appelle,
Cette infidelle
Se rit de lui.
Ah ! si la haine
D'un Sort subit
Rompait la chaîne
Qui nous unit
Si fier des charmes
Qui m'ont séduit
Ton coeur se rit
De mes alarmes
Suivent un jour

S'enfuir ses grâces
Et sur leurs traces
fuir mon amour.

Il s'agissait d'un éclaircissement, et Silvie ne répondit que par quelques soupirs, c'eut été conscience d'interrompre ces jeunes villageois, leur timidité leur embarras décelait l'ame la plus sensible et la plus vertueuse.

Encore quelques pas et j'entrai à La Caune. j'embrassai mon aimable hôte Mr. De Sataie, et nous fîmes notre visite à Madame De Godric, souriant avec modestie, ses Demoiselles recevaient d'elle des leçons sur cet assemblage heureux qui naît de l'art de plaire et de la décence; Mlle. Sophie, me rappela, chère Promtesse, votre air noble, votre démarche aisée et imposante. Ornée des charmes de la figure, Elle y joint une grande finesse d'Esprit et la douceur la plus aimable.

De sa bouche Vermeille un souris ingenu
Sourit toujours a fixé les plaisirs sur ses traces
Elle donne à l'amour la voix de la Vertu

À la vertu la démarche des grâces.

Mademoiselle Lilisi était auprès d'Elle, ah! chère Amie, quel hector que cette Lilisi!

A-t-on vu le roseau par la poudre animé
qui brûle, pétille et serpente?
Vit-on jamais du Vésuve enflammé
Jaillir à gros bouillons une lave brûlante.

Ce n'est point encore Lilisi, tout cède à sa pétulance, à sa vivacité, c'est un Démon, un pétard, une furie. Madame de Laroque m'offre avec bonté de partager les amusements de la soirée, c'était le rendez-vous des beautés du païs; on joue, on rit, on discute, Mademoiselle Sophie parut.

Telle que nous voyons dans les prés d'Idalie
Des roses du matin une tige fleurie
Effacer les bosquets de myrte et de lilas
Telle je vis alors l'engageante Sophie
De ce grouppe enchanteur éclipser les appas.

Une jeune Dame triste et solitaire, semblait seule ne prendre aucune part aux amusements

de la soirée! Je lui demandai la cause de cet éloignement, elle se recria sur son âge, la pauvrette! elle avait trente ans.

Console-toi si la jeunesse
S'enfuit, lui dis-je alors, d'un vol précipité.
Les grâces, la délicatesse
La folie et l'urbanité
Se vengeront de la vieillesse;
Crois-tu que la froide raison
Doive bannir ton badinage?
Non, le plaisir est de tout âge;
Et l'amour de toute saison.

Il était déjà tems que je songeasse à revenir dans ma solitude, je pressai Mr. De Patau dans mes bras et je pris le chemin de Roquesesière; mon voyage se présenta à moi comme dans un tableau, aventures bonnes ou mauvaises me revinrent dans l'esprit, je sus me réjouir des unes et plaisanter des autres.

J'avais

J'avais reçu sans mesure et sans choix,
Le pur froment, le millet et l'avoine,
Tels les Césars transportaient autrefois,
L'or de Carthage et de la Macédoine,
Soumettaient Rome et lui dictaient des Lois.
Je vis un jour en tems d'orage,
Les Consuls, le Carrillonneur,
Sonner les cloches du Village
Criant haro sur le quêteur;
J'aurais pû punir leur audace
hissant vîte mon capuchon,
Ou d'un revers ..... de ma besace
J'aurais pu mettre à la raison
Et les chefs et la populace;
Mais on le sait, je suis trop bon,
Sans demi tours, sans volte-face,
Piquant des deux mon fier ânon
Prudemment je cédai la place
Je découvris bientôt St. Salvy, et le Château
de Massuguiés situé sur une éminence.

Verger riant, bosquet silencieux
Ô Massuguiés, séjour digne des Dieux
Ah! qui me portera dans le bois solitaire
Où le sage Bernis de fleurs et de fougère
Para le front de la beauté!
Ah! Comme avec respect je baiserais les traces
Du peintre de la volupté
Et du Chantre des grâces.

J'étais enséveli dans la plus douce des rêveries lorsque je fis rencontre de Mr. huc de Puech-Mégé Juge de Laverdole.

Populaire, Civil, affable,
Variant ses gouts et son ton,
Juge éclairé, convive aimable
Il joint l'esprit à la raison.

Je m'arrêtai quelques instans pour jouir de l'aspect de Posthomis, petit Village dont le syte gracieux, les vignes, les arbres fruitiers dont il abonde rappellent les fabuleuses Vallées du Tempé; entraîné par mon imagination, je

m'enfonçai sans dessein dans l'épaisseur
d'un bois de chataigners.

D'un chapeau galamment parée
Je vis de loin la Déité
Que sans la voir ont célébrée
Le génie et la volupté
Telle la jeune Cytérée
Avant qu'on eut vu sa beauté
Dans la grèce était adorée.

La réputation des charmes de Mademoiselle Victoire Pasturel a attaché à son char une foule d'adorateurs qui ne l'ont jamais vue; Dans la multitude on distingua Mr. Jamme, fils du Célébre avocat de ce nom, — son Poëme des fleurs (11) ses Chansonnettes en l'honneur de Mademoiselle Victoire nous promettent un successeur au galant Chevalier de Boufflers.

Jamais

Jamais le Chantre de Délie
Si tendrement ne s'exprima,
L'heureux amant de Nécra
Lat envié sa poésie.

Nous découvrîmes bientôt le clocher du couvent, nous y saluâmes à plusieurs reprises. Le fouet claque, l'âne brait, Bertrand crie, et j'entre dans la maison comme échapé, remerciant la providence de tout le mal qui ne m'était pas arrivé. Le 4

Ma course est finie, Madame, vous m'avez vu le jouet du travail, des tracasseries et de la faim; — mais, sûr de votre amitié, les Sarcasmes des Sots, les peines d'un Voyage difficile ne pouvaient m'allarmer. C'est à vous à juger ce faible essai, l'amitié l'offre à l'amitié, et celle-ci vous fait un sacrifice que l'Amour propre vous eut refusé.

Firmin.

Errata.

Notes.

(1) Fille de Mad.me la Vicomtesse de Linx, alors âgée de six mois.

(2) Rivière qui arrose le païs que j'allais parcourir.

(3) Mr. De Caplongue se propose de donner au public un recueil d'hymnes latins qu'on admire même auprès de celles de Santeuil.

(4) Canton du Rouergue renommé pour ses grives.

(5) Voyez l'Epitre à mon habit.

(6) Mauvaise Comédie de Voltaire.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

(7) Principal personnage de la comédie qui a pour titre les battus payent l'amende. la pièce peut-être du plus mauvais goût qui ait été jouée sur aucun Théâtre.

(8) Je n'ignore pas que le dictionnaire de l'Académie française condamne l'S au pluriel de ce nom, je n'ai pourtant pas craint de l'y mettre après MM. J.B. Rousseau, Dumarsais, Sédaine, et sur-tout Mr. D'Alembert Voy. ses mélanges.

(9) L'une des trois Graces.

(10) Cicer. lib. Del Tus. Cant. 1.

(11) Couronné par l'académie de Montauban l'an 1786.